Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 19 (1955)

Heft: 75-76

Artikel: Sur l'élément grec de l'ancien dalmate

Autor: Skok, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399195

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR L'ÉLÉMENT GREC DE L'ANCIEN DALMATE

Le grand savant slavisant de l'Université libre de Berlin M. Max Vasmer a publié en 1944 un important mémoire consacré à l'élément grec du serbo-croate sous le titre Die griechischen Lehnwörter im Serbokroatischen dans les Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften, Jg. 1944, phil.-hist. Kl. nro. 3. L'autorité du savant dans le domaine des rapports gréco-slaves ne saurait être contestée de personne, étant donné que ses recherches (sa première publication sur ces problèmes date de 1909) se sont poursuivies régulièrement depuis lors jusqu'à nos jours. En considérant que la plus grande partie du vocabulaire qu'il a étudié dans le mémoire mentionné plus haut se rattache aux termes de l'Église orthodoxe, nous sommes obligés de souligner un autre fait, qui est le suivant.

L'autorité byzantine sur la côte orientale de l'Adriatique a duré jusqu'à la fin du x1° siècle à peu près. Les recherches que j'ai faites dans le domnine de l'ancien dalmate d'origine romane m'ont porté à conclure que le maintien des vélaires k et g devant les voyelles palatales e i s'explique par analogie avec ce qui s'est passé pour l'élément latin du moyen grec (byzantin) et du néo-grec. Or, c'est justement dans ces contrées purement catholiques et habitées par les Croates que nous trouvons des grécismes même pour les termes de l'Église catholique. Ainsi par ex. on désigne la religieuse à Raguse (Dubrovnik) par le terme latin domina > dûmna = dûvna, mais plus au Nord, à Zadar et dans les îles du Quarnéro où l'on parle le dialecte croate du type archaïque dit le čakavien, on la désigne du terme provenant du grec : kòludrica f. (attesté pour la première fois en 1496). On voit là le terme néo-grec καλογριά < καλογραία muni de suffixe slave -ica exprimant le genre féminin par rapport au masculin kòludar gén. kòludra « moine » de καλόγηρος.

En regard du terme orthodoxe kàluđer où la vélaire grecque γ est

228 P. SKOK

rendue par la palatale d (à prononcer comme en italien Girolamo), il faut souligner tout particulièrement le fait phonétique que la même vélaire γ est réfléchie par la dentale d et la voyelle a par o de la même façon que dans les plus anciens emprunts croates. Tandis que les Serbo-Croates orthodoxes prononcent les mots grecs à la façon byzantine et néo-grecque, les Croates čakaviens les prononcent d'une façon toute différente que j'explique par la prononciation vélaire de l'ancien roman dalmate en supposant la dissimilation à distance dans la formule k-g>k-d.

Il faut donc supposer pour les grécismes des parlers croates de Dalmatie qu'ils ont dû passer par l'intermédiaire roman dalmate avant d'entrer dans la bouche croate. Cette pensée est confirmée par beaucoup de faits linguistiques. Ainsi par ex. par le mot igalo n. (attesté par les lexicographes Vuk et par d'autres (pour les Bouches de Cataro et pour Dubrovnik) au sens : 1° côte maritime, Meeresufer et 2° le toponyme désignant deux villages situés sur la côte. L'origine grecque en est hors de doute. C'est là ziqualós « rivage, plage », en turc yali, d'où le serbocroate jàlija du même sens, cf. la prononciation des Grecs de l'Italie méridionale yaló. Or, la consonne serbo-croate g vélaire pour le groupe grec -y:- ne saurait être expliquée autrement que par l'intermédiaire de la prononciation de l'ancien dalmate roman bien qu'elle ne soit pas attestée pour ce mot dans les sources dont nous disposons.

D'autre part, on trouve dans les documents historiques de Dubrovnik et de Kotor écrits dans le latin dalmate un autre exemple très probant pour la question qui nous intéresse. C'est le terme juridique écrit dans le latin de ces deux villes perchivium au sens de « dot » provenant du diminutif moyen grec προικίον (à prononcer priki, cf. dans l'Italie méridionale dans le grec d'Otranto priéi). La prononciation du serbo-croate commun préija f. « dot » cadre excellemment avec la prononciation grecque moderne, tandis que la forme latinisée de l'ancien dalmate montre trois particularités qui ne se trouvent pas en croate : 1° l'initiale pri- y est remplacée par le préfixe latin per-, 2° le groupe grec -x1- y est écrit par chi- (à prononcer k) et 3° le tout est affublé de la finale -vium que j'attribue au croisement avec le latin vulgaire lixīvia, -ĭum.

Ces trois exemples à eux seuls suffisent à justifier la supposition que les grécismes de la côte orientale de l'Adriatique ont dû passer par l'intermédiaire de l'ancien roman de Dalmatie, ce qui n'est pas le cas pour d'autres grécismes étudiés par M. Vasmer, notamment pour ceux qui se rapportent à la terminologie de l'Église orthodoxe.

Malheureusement nous ne connaissons pas le lexique de l'ancien dalmate depuis ses origines jusqu'aux derniers jours de son existence en 1900. Nous connaissons seulement les derniers restes de son vocabulaire qu'a eu la chance de recueillir le regretté Bartoli. Pour la reconstruction de son lexique on est obligé de s'adresser aux parlers croates limitrophes, aux anciens documents historiques et à la toponymie du littoral yougo-slave.

Un lieu-dit des environs de Krk (Veglia) par ex. nous atteste lui aussi que, dans le vegliote, il y avait des grécismes très nets. C'est par exemple le diminutif *Drmunéâl* que j'ai recueilli dans la bouche des habitants croates de Krk qui le prouve. *Drmunéal* est la dénomination d'une toute petite forêt où ne croît que l'arbre rabougri quercus ilex, črnika en croate de l'île. Ce toponyme est un dérivé de drmûn m., attesté au xiiie s. « forêt », très usuel dans le čakavien de l'île de Krk, mais le suffixe -ćal n'est pas croate, il est vegliote provenant du latin vulgaire -icellus. Son correspondant croate serait -ac, vieux slave -ĭc, ou bien le composé -čić. *Drmun* reproduit exactement le grec δρμμὸς -ών, à n'en point douter. Le sens est le même.

Pour illustrer et corroborer à la fois la pensée énoncée plus haut j'invoque encore un terme ichtyologique qui, dans la Romania occidentale, ne se trouve pas sous la forme populaire. C'est le nom de poisson kierna ou kirnja ou kirja « serranus gigas » (à Dubrovnik), cherna dans le vénitien de Dalmatie et du littoral croate et en italien, le grec $\ddot{\alpha}\chi$ epva (Hesychius), à Salento cernja « perca gigas ». La lettre grecque χ y est rendue de la même façon que le latin c devant e i, par ex. dans kimak, gén. kimka (Dubrovnik) < lat. cīmice.

Prenons ensuite un autre exemple d'origine grecque se rapportant à la terminologie nautique, zapalj, gén. žaplja « trajet, ital. traghetto » de grec diánhous « idem ». Là le groupe -di- dans la syllabe dia est rendu exactement de la même façon que dans le mot d'origine latine modiolus > zmuo, gén. zmula « verre ». Le traitement est tout autre dans les grécismes savants des documents anciens serbes tels diadima « couronne » du grec diádqua, etc. Dans zapalj le traitement cadre très bien avec le čakavien zakan, gén. zakna de lat. diaconus en regard de l'ancien serbe dijakon < diáxovos.

Les mots de pure origine grecque reçoivent en Dalmatie dans la dérivation le suffixe latin. Voici un terme se rapportant à la terminologie maritime qui le prouve très clairement : argutla « barra del timone », en

ancien vénitien arguola, mot qu'on emploie aussi en Dalmatie. Ce mot est un diminutif latin évident en -ŭla de grec ἐργάτης latinisé dans argata.

Ces faits linguistiques peuvent être illustrés ensuite par les données hagiograghiques. Les saints vénérés par la population croate des villes dalmates comme patrons sont presque tous d'origine grecque ou orientale, tels sanctus Tryphon > en croate Tripun à Kotor, sanctus Domnius > en croate Dujam, gén. Dujma à Split (Spalatum), d'où sudajma f. < lat. festa sancti Domnii, sanctus Chrysogonos > en croate Krševan à Zadar, sancta Anastasia > en croate Stošija, de même à Zadar, sanctus Chrystophorus > en croate Krsto, Krstul à Rab (Arbe), etc. A mon avis toutes ces formes croates ne s'expliquent pas suffisamment par la prononciation grecque (cf. par ex. Hrísto ou Rísto en serbe hypocoristique de Χριστόφορος), mais par la prononciation latine telle qu'elle existait au moyen âge dans les villes côtières dalmates.

Ces faits qui pourraient être facilement multipliés nous obligent à soumettre à un nouvel examen tous les grécismes qu'emploie aujourd'hui la population côtière foncièrement croate de la côte orientale de l'Adriatique. Ce travail une fois terminé nous permettra de juger sous un nouveau jour le vocabulaire très mal connu de l'ancien roman de Dalmatie, travail que je ne n'ai fait qu'esquisser dans la présente notice. J'espère pouvoir le faire prochainement.

Zagreb (Yougoslavie)

Р. Ѕкок.